

POTSDAMER NEUESTE NACHRICHTEN, 22.08.2022

De l'échafaud au trône

Festival « Schirrhofnächte » : Ton & Kirschen fait triompher l'humanité dans *Prométhée enchaîné*

Par Astrid Priebes-Tröger

Le festival « Schirrhofnächte » de cette année a débuté avec *La Tempête* de Shakespeare et s'est terminé ce week-end avec *Prométhée Enchaîné* d'Eschyle.

Le théâtre « T-Werk » a organisé à Potsdam la neuvième édition de ce festival en plein air durant les deux dernières semaines des vacances d'été.

La troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » avait apporté *Prométhée Enchaîné* dans ses valises. Après avoir joué cette pièce d'Eschyle à travers toute l'Allemagne depuis l'été dernier, la compagnie théâtrale a enfin débarqué à Potsdam. Dès le début de ce drame en vers, un homme tire, sous un ciel chargé de pluie, une charrette sur laquelle gît une forme humaine recroquevillée sur elle-même.

Un autre individu somme le conducteur hésitant d'enchaîner au rocher l'homme couché sur la charrette.

Zeus, arrivé au pouvoir grâce à une ruse, abuse de sa position despotique et se débarrasse de tous ceux qu'il méprise, y compris de Prométhée, son ancien confident. Et comme toujours, la loi du plus fort fait son œuvre. Prométhée, désormais enchaîné pour avoir volé le feu et en avoir fait cadeau aux hommes, refuse de révéler son savoir secret à Zeus. Hermès, le messager des dieux, lui demande une dernière fois de révéler son secret, mais le Titan s'entête à garder le silence et finit brûlé dans le royaume des Ténèbres de Hadès. Tel est le résumé de cette histoire de dieux, qui paraît bien éloignée du monde d'aujourd'hui et qui ne l'est pourtant pas autant qu'on pourrait le penser.

Dans la pièce de « Ton und Kirschen », ce n'est pas Zeus, père des dieux et souverain brutal, qui est au centre de l'action, mais son adversaire, Prométhée, qui fait partie de la famille des Titans. Son nom signifie « celui qui anticipe ». Mais ce n'est pas tout. Il est aussi magnifiquement incarné par deux femmes, l'une manipulant la marionnette en bois à taille humaine (Daisy Watkiss), l'autre lui prêtant sa voix tout en lui insufflant une âme (Margarete Biereye). Ce sont elles qui confèrent à ce Titan fier et résistant son véritable esprit. Par certains aspects, Prométhée rappelle le lanceur d'alerte Julian Assange.

Au début, on le voit recroquevillé, gémissant et se lamentant comme une victime, puis à genoux et enfin à nouveau debout.

La haute estrade en bois sans ornement, qui s'apparente d'abord à un échafaud, se transforme ensuite littéralement en un trône rayonnant au fil de la pièce d'une heure. Car on a affaire ici à un être qui ne peut s'empêcher de se fier aussi bien à sa conscience qu'à son savoir.

Il s'agit d'un message fort en ces temps incertains. Et rien que pour cela,

cette mise en scène à l'atmosphère dense vaut le détour. Elle raconte aussi l'histoire de Prométhée en tant que fournisseur de feu, guide et ami des hommes.

Seul bémol : les nombreux textes parlés ne sont pas aussi bien prononcés par tou·te·s les comédien·ne·s de la troupe. Et le bruit de la circulation et de la fête a troublé maintes fois la magie de ce récit censé se dérouler à une époque archaïque.